

POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

Où en est l'économie du Québec après un an de pandémie?

Par Joëlle Noreau, économiste principale

En mars 2020, à l'instar du reste de la planète, le Québec a plongé en pandémie. Depuis, l'économie a été mise sur pause à quelques reprises au rythme des différents confinements. On peut se demander comment elle se relève par rapport au niveau qu'elle affichait en février 2020. Le présent exercice établit une comparaison entre le point où se situait l'économie québécoise avant de basculer et celui où elle se retrouve un an plus tard. Des parallèles seront établis à l'aide des données du produit intérieur brut (PIB) par secteur publiées par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). S'il faut retenir quelque chose de cette brève analyse, c'est que la résilience de l'économie québécoise est étonnante.

Deux photos dans le temps

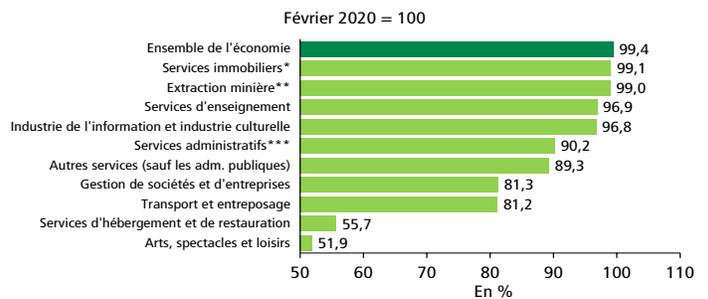
Comparer le PIB par secteur d'un mois donné à un autre est un peu comme comparer deux photos dans le temps. Ces dernières ne renseignent pas sur les fluctuations qui ont pu survenir durant la période écoulée. Toutefois, l'exercice vaut la peine d'être tenté. Dans le présent cas, il débute avec les grandes catégories d'activités économiques que l'on retrouve aux graphiques 1 et 2. On constate que le Québec a presque entièrement rattrapé le terrain perdu en une année, malgré l'ampleur de la crise sanitaire et des moyens employés pour la combattre. En février 2021, son niveau d'activité (PIB réel) se situait à 99,4 % de ce qu'il était un an plus tôt.

C'est sans surprise que l'on constate que les arts, spectacles et loisirs n'étaient plus qu'à 51,9 % de leur niveau de PIB réel de février 2020, en tête des secteurs qui ont été les plus durement touchés durant la dernière année (graphique 1). Ils sont suivis de près par l'hébergement et la restauration à 55,7 %. Ces deux industries ont connu les fermetures les plus strictes et les plus prolongées en raison de l'application de mesures sanitaires rigoureuses. Le transport et l'entreposage sont en troisième position avec un niveau de 81,2 %, puis viennent la gestion des sociétés et d'entreprises (81,3 %), les autres services (salons de coiffure, garages, services de proximité, etc.) à 89,3 % et les services administratifs, de soutien et de gestion des déchets (90,2 %). Un important groupe d'industries se situe autour du niveau établi en février 2020 (graphiques 1 et 2).

Les secteurs qui se démarquent par leur croissance sont les suivants : les services professionnels, scientifiques et techniques (103,9 % du niveau de février 2020) et les finances

GRAPHIQUE 1

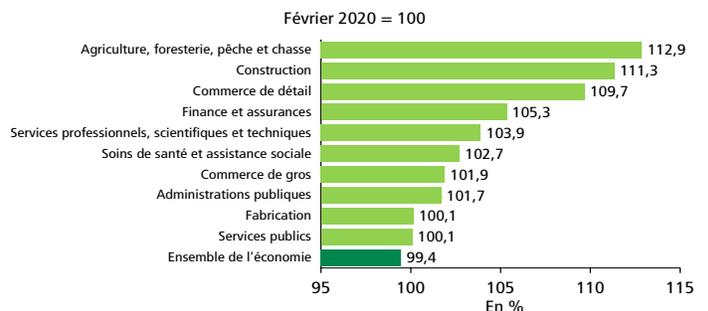
PIB réel par secteur : certains secteurs prendront du temps à remettre



* Services de location et de location à bail; ** Exploitation en carrière et extraction de pétrole et de gaz; *** Soutien, gestion des déchets et assainissement.
Sources : Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 2

PIB réel par secteur : certains ont déjà atteint et même dépassé le niveau établi avant la pandémie



Sources : Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

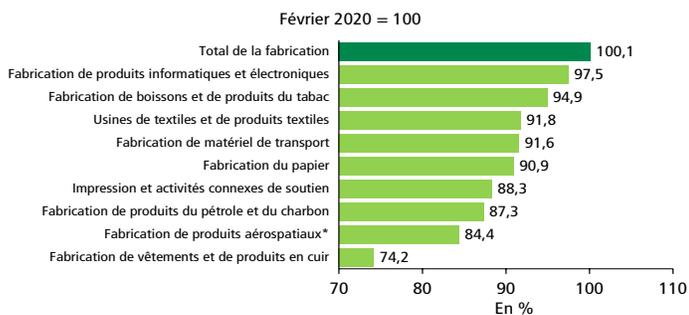
et assurances (105,3 %). Ces deux branches d'activité ont pu poursuivre leurs opérations, en télétravail, pour une bonne part. Parmi les industries qui ont fait des gains importants, on note le commerce de détail qui affiche une croissance forte (109,7 %) en raison de quelques secteurs comme les matériaux de construction et le commerce électronique. Il en sera question un peu plus loin dans le texte. Enfin la construction (111,3 %), l'activité résidentielle notamment, a battu son plein tant et si bien qu'elle se classe en deuxième position comme ayant le mieux tiré son épingle du jeu durant cette période. Elle est précédée par l'agriculture, l'exploitation forestière, la pêche et la chasse (112,9 %), qui profitent peut-être de la hausse du prix des matières premières.

Un bilan très partagé pour la fabrication

Après un an, l'ensemble de la fabrication se trouve au même niveau qu'en février 2020, à quelques décimales près. Toutefois, cette vue d'ensemble cache bien des disparités (graphique 3). Certains secteurs ont fortement écopé, comme la fabrication de vêtements et de produits en cuir (à 74,2 % du niveau de février 2020), le matériel aérospatial (84,4 %), le pétrole et le charbon (87,3 %), l'impression (88,3 %), le papier (90,9 %), le matériel de transport dans son ensemble (91,6 % incluant l'aérospatiale) et les usines de textiles et de produits textiles (91,8 %).

GRAPHIQUE 3

Fabrication : la remontée est inégale et touche à la fois des biens durables et non durables



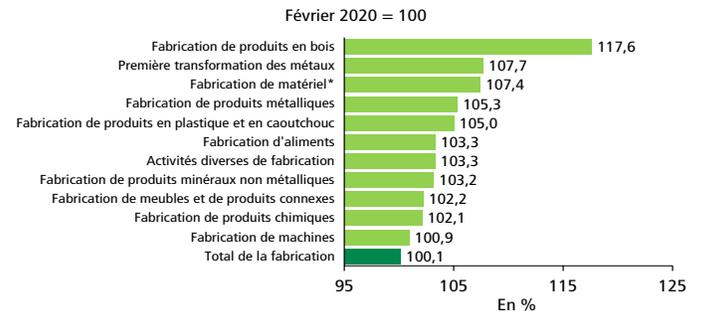
* Et leurs pièces.

Sources : Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

Du côté de ceux qui ont recouvré leurs activités et qui ont réussi à surpasser le niveau du PIB de février 2020, on note les produits en bois (117,6 % du niveau de février 2020) qui se classent loin devant (graphique 4). La fabrication de produits en bois a été propulsée par la demande frénétique des secteurs de la rénovation et de la construction neuve. Cette effervescence s'explique par des taux d'intérêt à de très bas niveaux, le télétravail et le confinement à domicile, les besoins en espace plus spacieux qui ont suivi, la rareté relative des maisons à vendre sur le marché et la capacité de dépenser accrue d'un certain nombre de ménages, pour ne citer que ces facteurs.

GRAPHIQUE 4

Fabrication : les produits en bois sont nettement au-dessus du niveau de février 2020



* Appareils et composants électriques.

Sources : Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

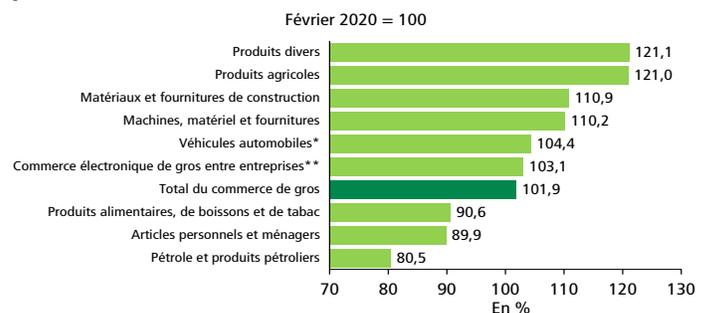
D'autres secteurs ont aussi augmenté leur activité à un niveau supérieur à celui qui précédait la pandémie. C'est le cas du plastique et du caoutchouc (105,0 % du niveau de février 2020), des produits métalliques (105,3 %), du matériel et des appareils électriques (107,4 %) ainsi que de la première transformation des métaux (107,7 %). Ce sont des activités liées à la construction, entre autres, et pour lesquelles les demandes mondiale et nord-américaine ont été pressantes cette dernière année.

Le commerce de gros s'en tire bien, dans l'ensemble

Le commerce de gros a rejoint son niveau de février 2020 et il l'a même quelque peu dépassé (101,9 %). Ici aussi, le tableau d'ensemble cache certaines dissemblances (graphique 5). Ainsi, trois grandes catégories de produits ont été épuisées. Il s'agit des grossistes-marchands de pétrole et de produits pétroliers (à 80,5 % du niveau de février 2020), dont la demande a passablement diminué en raison du télétravail et des confinements à domicile, des grossistes-marchands d'articles personnels et ménagers (89,9 %) et des grossistes-marchands de produits alimentaires, de boissons et de tabac (90,6 %). Dans ce dernier cas, la fermeture des restaurants a sans doute affecté l'activité des grossistes en alimentation.

GRAPHIQUE 5

Commerce de gros : sans surprise, les produits pétroliers sont le plus en recul en raison des confinements et du télétravail



* Pièces d'accessoires de véhicules; ** Agents et courtiers.

Sources : Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

Du côté de ceux dont le PIB dépasse celui de février 2020, on retrouve le commerce électronique de gros entre entreprises et agents et courtiers (103,1 %), les grossistes-marchands de véhicules automobiles et de pièces et d'accessoires de véhicules automobiles (104,4 %), les grossistes-marchands de matériel et de fournitures (110,2 %), les grossistes-marchands de matériaux et de fournitures de construction (110,9 %) et les grossistes-marchands de produits agricoles (121,0 %) ex æquo avec les grossistes-marchands de produits divers (121,1 %). Cette dernière catégorie comprend des matières recyclables, des produits du papier, des fournitures agricoles, des produits chimiques, etc.

Le commerce de détail a été particulièrement soutenu par quelques secteurs

En dépit des fermetures des commerces non essentiels à quelques reprises, l'ensemble du commerce de détail a tout de même réussi à surpasser le niveau de PIB établi en février 2020, et pas juste un peu (109,7 %).

On note quatre grands secteurs qui se retrouvent en deçà du niveau de février 2020 après un an (graphique 6). Il s'agit des stations-service (88,6 %), des commerces de vêtements et d'accessoires (95,1 %), des concessionnaires de véhicules automobiles et pièces (96,1 %) et des magasins de marchandises diverses (97,3 %).

GRAPHIQUE 6 L'effervescence de la construction et de la rénovation a propulsé les ventes de matériaux de construction et d'articles de jardin



* Matériel et fournitures de jardinage; ** Articles de passe-temps, articles de musique et livres;

*** Accessoires vestimentaires.

Sources : Statistique Canada, Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

Il y a un écart important entre les magasins qui n'ont pas rejoint le niveau du PIB d'avant la pandémie et ceux qui l'ont dépassé. Ainsi, les commerces d'alimentation se retrouvent à 106,7 %, tandis que ceux d'appareils électroniques et ménagers se chiffrent à 107,5 %, ceux des articles divers (animaleries, arts, etc.), à 108,3 % et ceux de produits de santé et de soins personnels, à 109,7 %.

Les différences les plus apparentes sont du côté des meubles et des accessoires de maison (132,3 %), des détaillants hors magasin (137,4 %) – on parle ici des ventes en ligne effectuées dans des établissements au Canada – des articles de sport,

d'articles de passe-temps, d'articles de musique et de livres (143,6 %) et des marchands de matériaux de construction et de matériel et fournitures de jardinage (150,2 %). Ces données sont en quelque sorte un baromètre de la consommation des ménages en temps de confinement. Les statistiques sur le revenu disponible traduisaient une augmentation de ce dernier pour l'année écoulée ainsi qu'un relèvement du taux d'épargne. Force est de constater qu'il y a également eu une hausse des dépenses. Les industries des biens s'en sont bien tirées : les ménages y ont jeté leur dévolu au moment où de nombreux services étaient inaccessibles (voyages, restaurants, coiffeurs, salles d'entraînement).

Imaginer la suite

L'économie québécoise a pratiquement recouvert tout le terrain qu'elle avait perdu, et ce, malgré plusieurs interruptions qui ont été décrétées dans le but de protéger la population. Si le PIB réel de février 2021 se situe presque au même niveau qu'en février 2020, ce n'est toutefois pas la même économie. Les professionnels des secteurs des arts, spectacles et loisirs ainsi que ceux de l'hébergement et de la restauration le savent mieux que quiconque. Les industriels de l'aérospatiale, des produits pétroliers et des vêtements peuvent aussi en témoigner. L'industrie des transports, dans toutes ses déclinaisons (marchandises, personnes) a également subi toute une transformation.

Comment imaginer la suite? L'économie québécoise s'est étonnamment relevée à la faveur des secteurs qui ont pu poursuivre leurs opérations, avec les industries qui ont pu tirer parti des confinements et grâce à toute l'aide apportée par les différents paliers de gouvernement. Le futur se présente comme une équation avec bien des inconnues. La vaccination se poursuivra-t-elle à bon rythme? La couverture vaccinale sera-t-elle suffisante pour reprendre la vie courante à brève échéance. Sinon, quand? Faudra-t-il faire face à une quatrième vague? Où iront les épargnes accumulées par les ménages : dans la consommation locale, dans la constitution de fonds d'urgence personnels ou dans les vacances à l'étranger? Quel effet aura la fin des aides gouvernementales? À quel moment les frontières seront-elles pleinement rouvertes? Le redémarrage de l'économie mondiale amènera-t-il des hausses des prix des matières premières, dont l'énergie, si fortes qu'elles constitueront un frein à la croissance des dépenses? Pour l'instant, il n'y a pas de réponse à ces questions. Ce que l'on sait, cependant, c'est qu'il y a suffisamment de carburant dans l'économie québécoise pour que la croissance soit encore forte dans les prochains trimestres. L'effet de rebond se dissipera au fil du temps et les différences entre les secteurs devraient s'estomber graduellement, mais 2021 sera sous le signe de la croissance.